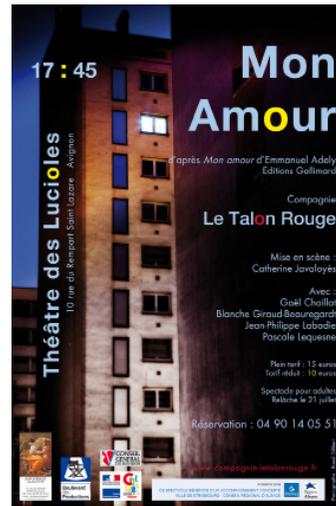


Mon amour

d'après le roman d'Emmanuel Adely (Editions Gallimard)



Dossier de diffusion
+
Revue de presse

Compagnie Le Talon Rouge :: 5 rue Charles Grad 67000 Strasbourg :: www.compagnie-letalonrouge.fr

Equipe artistique

Mise en scène : Catherine Javaloyès

Assistée de : Cécile Gheerbrant

Avec :

Gaël Chaillat

Blanche Giraud-Beauregardt

Jean-Philippe Labadie

Pascale Lequesne

Création lumières : Xavier Martayan

Création son : Pascal Doumange

Scénographie : Daniel Knipper

Costumes : Kali Fortin

Coproduction : Le Point d'Eau à Ostwald (67)

Le Talon Rouge : une démarche

Le Talon Rouge veut faire entendre les dialogues de notre époque, travailler autour de la langue d'aujourd'hui, pour que le public y puise de quoi raconter sa vie, pour qu'il donne du goût à la réalité dans laquelle il vit. La démarche du Talon Rouge part à la rencontre d'auteurs qui nous parlent d'aujourd'hui, qui nous mettent face à nos préoccupations, nos contradictions, en fait, face à nous.

Emmanuel Adely fait partie de ceux-là. Après un premier travail autour de son écriture – avec ***Mad about the Boy*** – la rencontre avec l'auteur se prolonge avec ***Mon amour***.

La forme moderne et singulière qu'est l'écriture de cet auteur nous intéresse. Nous avons eu envie de l'explorer encore pour la donner à voir et à entendre au plus grand nombre d'entre nous. Nous sommes sensibles à ce qu'Emmanuel Adely nous dit et nous montre de notre quotidien. Ses personnages sont proches de nous, proches de nos vies. Nous aimons la tension qui se dégage de ses dialogues, dans la violence comme dans la douceur des propos.

Par le choix de ses textes la compagnie Le Talon Rouge interroge à chaque fois les différents modes de fonctionnement de la représentation théâtrale.

Là encore, on se sert d'un roman qui induit la lecture théâtrale, pour explorer la scène différemment.

Itinéraire de la compagnie

Le Talon Rouge est une compagnie strasbourgeoise créée en septembre 2003 par Catherine Javaloyès, comédienne formée chez Jean Périmony, à Paris.

Mad about the Boy, d'après Emmanuel Adely se crée à Strasbourg en 2005, dans une mise en scène de Josiane Fritz. Le solo se jouera une vingtaine de fois dans la région Alsace, en Avignon en 2007, ainsi qu'en Allemagne en 2008, dans le cadre du festival des jeunes auteurs français de Halle.

Récits de vie est un spectacle-lecture construit à partir d'un tissage inter-générationnel de journaux intimes. Il est mis en espace par la compagnie à Illkirch en 2006.

Mon amour, second volet du diptyque autour de l'écriture d'Emmanuel Adely est la deuxième création théâtrale du Talon Rouge. Elle a lieu à Ostwald en février 2007, dans une première mise en scène de Catherine Javaloyès, assistée de Cécile Gheerbrant. Le spectacle fera partie de la plateforme de diffusion de Troyes en Champagne-Ardenne en novembre 2007, avant d'être repris par les Taps, scènes strasbourgeoises, la même année.

Marie Stuart, de la dramaturge contemporaine italienne Dacia Maraini, fait l'objet d'une mise en scène Talon Rouge à Strasbourg en 2008. À la suite de cette création, la compagnie est invitée à participer à différents colloques en présence de l'auteure sur le thème Femmes et théâtre.

Petites Pauses Poétiques, etc. d'après des textes Sylvain Levey, est créé en mars 2009 au théâtre du Point d'Eau, à Ostwald, avec l'équipe de Mon amour.

En parallèle de ses créations proprement théâtrales, la compagnie dirige et participe à différentes manifestations de lectures publiques, en France et en Allemagne.

Elle donne voix à des auteurs contemporains comme Luis Sepúlveda, Herman Rivera Letelier, Svetana Alexievitch, le Babel, Andreï Kourkov, Zoé Valdès, Franz Bartelt, Judith Katzir...

Elle anime également des ateliers de pratique théâtrale dans le milieu amateur et scolaire.

Genèse du projet

Au cours d'une conversation avec Emmanuel Adely, nous l'avons questionné sur son travail par rapport au théâtre. Surpris, il nous a répondu : « C'est drôle que vous me disiez cela, je pense que mon dernier bouquin est vraiment fait pour le théâtre ». Il s'agissait de ***Mon amour***. En effet, les personnages y prennent chair dès les premières pages. Par sa structure et par sa langue, ce roman se prête d'emblée à un travail-laboratoire qui appréhende le plateau autrement. Emmanuel Adely est si méticuleux dans ses dialogues qu'il nous amène immédiatement à les transposer pour le théâtre. Il nous a laissé carte blanche pour l'adaptation. Il souhaitait néanmoins que deux scènes, qui lui tenaient particulièrement à cœur, soient présentes (la scène de l'orgasme et celle du supermarché). L'adaptation a nécessité une très grande attention au sein de certains dialogues. Elle a également

consisté à réduire le nombre des personnages. Nous avons supprimé les trentenaires pour privilégier les histoires concernant la génération des quarantenaires ainsi que celle du jeune Kévin et en filigrane celle de Franck, onze ans.

Les comédiens qui ont généreusement porté ce projet ont été libres de faire des propositions concernant leur texte. Ils ont pu tailler, ajuster, changer là où il y avait nécessité.

Grâce à la résidence au Point d'Eau d'Ostwald (67), tout ce travail a pu voir le jour.

L'auteur

Emmanuel Adely est né à Paris en 1962, Il publie son premier roman ***Les Cintres*** en 1993. Suivent ***Agar-agar*** (1999), ***Jeanne, Jeanne, Jeanne*** (2000) et ***Fanfare*** (2002). Sont évoqués tour à tour dans ces œuvres la famille, le couple, la recherche de la mère, celle du père. ***Mad about the boy*** (2003) est un monologue, une parole intérieure donnée à entendre telle quelle. ***Mon amour*** (2005), succession de monologues en forme de confessions, supprime la distance entre la langue parlée et la langue écrite. Avec ***Edition limitée*** (2007) et ***J'achète*** (2007), Emmanuel Adely continue son travail d'interrogation du rapport entre réalité et fiction. Cette démarche s'accompagne d'une invention formelle dans ***Genèse*** (2008), roman double, écrit recto et verso. En 2009 il crée avec le chorégraphe Yvan Alexandre ***Venenum amoris***, au croisement de l'expression chorégraphique et du texte.

Emmanuel Adely a également publié des nouvelles, écrit des pièces radiophoniques mises en scène sur France Culture en 2001 et 2002 et réalisé des pièces sonores notamment pour la Maison Rimbaud de Charleville-Mézières en 2004.

Il anime des ateliers d'écriture à l'Agence Culturelle d'Alsace depuis septembre 2007.

Son univers

Emmanuel Adely, livre une pensée, une charge énergétique qui se communique immédiatement sans parasites, un rythme qui accentue le propos sans surenchère. L'humain : voilà tout ce qui intéresse l'auteur. Dans ses textes, des êtres se débattent. Son univers est fait de coups et de bosses mais aussi de rêves, d'échappatoires. À chacun de s'y reconnaître. Il creuse dans l'intimité de l'humain. Emmanuel Adely s'engage, se risque dans chaque phrase rigoureusement simple. **Mon amour** parle de ceux que l'on ne voit que rarement au cinéma ou au théâtre : les laissés pour compte de la culture.

« En utilisant le vocabulaire tel qu'il est parlé par la plupart des gens, il y avait également une volonté d'entrer dans un véritable questionnement social. [...] Je voulais donc utiliser le registre de l'oralité et le placer dans un discours qui permette le questionnement social, qui soit un accès et pas le questionnement en lui-même. Au lecteur ensuite de s'y intéresser s'il le souhaite, de se dire qu'il y a une fracture telle qu'effectivement les gens aujourd'hui vivent dans deux mondes séparés. Mais s'il y a bien un sentiment universel,

partagé, c'est l'amour. Et peu importe le milieu. Pour moi, la littérature doit toujours être à un moment donné un témoignage du réel.¹ »

Sa langue

La langue d'Emmanuel Adely est sans surcharge. Elle veut le simple. Elle est quotidienne et pourtant poétique et lyrique, à rendre perplexe.

Les mots sont bruts, directs et précis. Ils disent ce que l'on est, ce que l'on est vraiment. Ils créent de l'image, instantanément. La langue est tellement forte qu'elle permet à l'acteur d'être simplement là. Elle lui insuffle le mouvement, l'énergie sans recours à la psychologie.

C'est une langue issue de tous les jours, reparlée, hachée parfois, répétitive, désordonnée, à l'image des états d'âme de tous ses personnages. Elle est faite pour la bouche et le corps des comédiens. Le théâtre la montre comme si elle avait été faite pour être entendue. Et malgré son appartenance au même milieu social, chaque personnage a sa propre tonalité. Chacun a sa tournure de phrase, sa manière de dire, son rythme, sa musique. Dans l'écriture de l'auteur la dérision et l'humour, qui peuvent découler de la justesse d'un mot, d'une situation sont toujours présents. Ils apportent la distance nécessaire à la gravité du propos.

Mon amour : des amours polyphoniques

AMOUR (amur) : n.m. – amur n.f. 842 [...]

[...] Affectation, attachement, inclination, tendresse

[...] Concubinage, liaison

[...] Flirt, passade

[...] Baiser, coucher, fornicuer

Petit Robert de la langue française, édition 2003

« C'est par l'amour que le monde vous atteint au plus profond, par l'amour qu'il s'expérimente vraiment... » nous dit Emmanuel Adely.

Dans **Mon amour**, il est question d'amours. Chaque personnage court après le sien, dans un paysage social blafard. Tous vont vers leurs vérités, à demi-mots ou sans retenue. Il y a l'amour que l'on a perdu, celui dont on se souvient et qui aide à vivre, celui que l'on voudrait plus fort, plus vrai, plus beau, celui qui restera à jamais inaccessible :

« L'amour c'est plus grand que ça, ça déborde, ça te renverse tout, ça rentre pas dans les cadres. Ça rentre pas dans tes plans ni dans ceux de la banque, ni dans ceux des sondages. Ça te fait sortir du monde, et c'est pour ça que ça fait peur à tous les gens, aux femmes et aux hommes et même à toi, connard.» (Kevin)

D'un côté, il y a l'amour tel qu'il est rêvé ou espéré, de l'autre, il y a l'amour tel qu'il est vécu :

«De toute façon après vingt ans ensemble on se voit plus, on se parle plus, c'est des conneries tout ça le mariage et

l'amour, c'est pour les riches, pour ceux qu'ont que ça à penser et à vivre, quand tu travailles t'as pas le temps c'est pour les magazines [...] Dans la vie t'as pas de violons jamais, jamais t'as la musique derrière ta vie » (Daniel)

Que devient l'amour dans la noirceur d'une réalité sociale ?

« L'amour c'est pas fait pour les pauvres, c'est un luxe quand tu as déjà du luxe, c'est comme du parfum, tu vois, des trucs qui servent à rien, qu'à sentir bon en plus. » (Daniel)



Les nombreux personnages, pour la plupart de la même famille, s'engagent dans des « pas de deux » verbaux qui s'enchaînent les uns aux autres dans un rythme de plus en plus effréné. Cette polyphonie de dialogues monologués, ces confessions

conjuguent toutes le verbe aimer et impliquent deux sœurs, des piliers de bars, deux copains, des amants...

Le cadre : un paysage social contemporain

Adely plante son décor dans le monde des précaires, des laissés-pour-compte, des désenchantés. Ainsi, il met le spectateur face à la simplicité et à la force d'un langage quotidien, un peu « trash » parfois, qui, toujours, va à l'essentiel.

À travers des mots parfois crus la lumière trouve son chemin. L'amour serait-il mieux traité dans un milieu plus bourgeois ? Non. Et d'ailleurs qu'importe : tout ce qui est dit là se transpose sans effort d'imagination, d'un monde à l'autre. Mais ici, il est passé à la moulinette du marasme social.

Pour l'auteur, le poids du social est inséparable de ce que l'on vit au quotidien. « L'amour ne peut pas se vivre dans un caisson étanche, séparé du quotidien... ». Devant nous, des hommes et des femmes, otages d'une société de rendement et de productivité, vont s'acharner à produire un discours. Ils ont à dire : bien dire ou médire, chacun à sa manière, la violence et la beauté d'aimer.

Seul ou à deux

C'est souvent par paires que les personnages entrent dans l'arène familiale. Ils se livrent à une sorte de « paso doble » de mots et de silences mené sans répit.

La plupart du temps, ils sont deux et pourtant, même à deux, ils sont souvent seuls, lucides et conscients. Quand la force manque, pour ne pas sombrer et continuer à exister, ils se raccrochent à l'autre qui écoute ou console.

À deux aussi, ces corps s'étreignent, bouillonnent, se possèdent,

se façonnent l'un à l'autre, quand tout semble avoir été dit et que le corps est là pour prendre le relais.

Pris dans des instants de fragilité, de violence mais aussi de petits bonheurs et de voltiges sans filet, les personnages avancent et se dévoilent en donnant à voir et à entendre amour et désamour.

Les pensées qu'ils charrient sont envoyées, mises en balance, reprises comme des obsessions, retenues ou hurlées.

Les couples évoluent à leur tempo, allant du très lent au très rapide, jusqu'au tourbillon final où toutes les figures se mélangent et se figent, sans voix, devant le drame.

« Et à la fois, c'est très lent, c'est pas du temps comme la vie c'est du temps qui se retient, qui se marque même si jamais on le retrace exactement pareil, jamais on peut, retrouver le rythme rapide qui paraît pourtant très lent ». (*Mon amour*, extrait)

Qui sont les personnages ?

Dans le roman, ils sont une dizaine de personnages de générations différentes. Dans la pièce, il y a Roberta qui n'en



peut plus de son Daniel au chômage, Monique la sœur de Roberta qui écoute et reconforte en parlant de Richard, c'est le quatuor de la quarantaine lassée. Kevin qui distribue son amour dans la cave de la cité et puis Franck le petit dernier, symbolisé par un pull rouge. Certains personnages de Tchekhov nous reviennent en mémoire, un peu déchirés, un peu désenchantés, avec des semblants

d'espoir dont ils ne savent que faire.
Comme grandis par l'acte de parler ils nous livrent leurs peurs, leurs interrogations, les constats d'une vie ratée pour certains ou les rêves d'une vie meilleure pour d'autres.
En tous cas, ils disent ce qu'ils sont, sans détours.

Notes de mise en scène

Tel qu'il est écrit, **Mon amour** se présente sous la forme d'une succession de dialogues-monologues croisés. Une dizaine de personnages y débattent de leur vérité en amour. Encore une fois, ici, les mots à eux seuls sont l'action.

Dans **Mon amour**, narration et dialogues sont étroitement liés et plutôt que de les séparer nous en avons joué.

Les comédiens sont au nombre de quatre. Parfois, ils assument plusieurs rôles, incitant le spectateur à entrer dans le jeu et à se laisser prendre par ce code de représentation.

Dans la mise en scène, le livre, en tant qu'objet, joue lui aussi un rôle important. Cet accessoire « maître de jeu » ne quitte pas les comédiens. Ils se le lancent, le lisent en chœur, s'en servent pour contrarier ou faire avancer l'action. On le feuillette, on y pioche de la matière à jouer et la scène prend forme sitôt après, comme dans une joute d'improvisation.



On raconte à tour de rôle. On parle, on écoute : on est constamment dedans-dehors. Peu

à peu, le spectateur devient le témoin privilégié de l'avancée dramatique.

Le jeu des acteurs se décompose en dialogues, en bribes de narration, en commentaires en recul sur l'action, parfois en mise en chœur à la façon de la tragédie grecque.

La simultanéité des scènes nous engage à laisser se côtoyer des présences silencieuses avec des scènes de dialogue, dans un espace multiple découpé par la lumière. Mais ces présences silencieuses peuvent parfois s'animer, comme dans les tragédies grecques, pour commenter une action en prenant le spectateur à témoin. Dans cette partition faite de glissades d'une forme à l'autre, du dedans vers le dehors, le texte est traité comme une matière à part entière pour définir des axes de circulation et de tension sur le plateau.



Le découpage et l'enchaînement des dialogues ou des monologues rappellent les plans-séquences du cinéma. D'un plan à l'autre, d'un espace à l'autre, les propos s'enrichissent ou se contredisent par la diversité des personnages et de leurs points de vue.

Face à face, dos à dos, l'espace se découpe, se dessine à coups de regards, de mots âpres, bruts ou tendres.

L'imbrication des scènes de dialogue en alternance avec les scènes de monologue appelle un traitement scénographique

à plusieurs niveaux. Nous avons imaginé un espace où se côtoient les divers lieux de parole (une cuisine, une chambre, une cave, un bar, un abribus). La frontière qui sépare ces lieux n'est pas forcément tangible.

Le dispositif scénique est simple et dépouillé, un espace symbolique. Un espace en forme de billard ou de ring : un tapis, quatre chaises dans les coins, une sorte de porte à l'arrière. Un plateau nu pour mettre en valeur la présence des corps, des voix, des gestes, et aussi pour laisser parler les solitudes.

Le décor sonore de **Mon amour** est fait de sons quotidiens et familiers, ceux qui font partie de notre environnement de tous les jours... une machine à laver qui s'emballe, une cour d'immeuble, des cris d'enfants, une goutte d'évier entêtante, des boules de billard...

Ces sons originaux, enregistrés et travaillés pour notre projet sont traités comme des mots, ils ont toute leur entité, prennent une nouvelle dimension. Ils vont se mêler aux autres, ceux de la pièce (une bouteille qui se vide, des verres qui s'entrechoquent, une cigarette qu'on allume, un souffle d'exaspération...).

Ils prennent le relais quand plus rien ne se dit... en venant se tresser aux mots, remplir des bouches vides, prendre parfois la place de la pensée, suggérer le temps qui passe. A peine perceptibles mais présents avant même le début de la pièce, les sons ici vont créer de l'espace, suggérer des lieux, accompagner un mouvement.

Les ambiances musicales elles, soutiennent l'action dramatique. Elles ne sont pas à considérer comme un deuxième discours, mais sont bel et bien au service du jeu. Faites de nappes,

d'accords soutenus, de sons tendus, elles suspendent le temps et suivent le mouvement crescendo de la pièce jusqu'à la spirale de fin.

Une attention particulière est portée au cadre, espace clos où vont évoluer les comédiens qui resteront à vue pendant tout le spectacle, même quand ils ne seront pas protagonistes d'une scène.

La lumière participe pleinement au rythme de la pièce, à l'enchaînement des tableaux, elle anticipe une action, crée un espace dans lequel les personnages viendront prendre leur place ou prépare discrètement la scène suivante.



Ici, les palettes ne sont pas réalistes, c'est plus ce qui se passe dans le lieu que le lieu lui-même qu'on éclaire. On privilégie un malaise par un effet de clair-obscur, on accentue un cri, une détresse, par un bleu électrique, une lumière blanche et criarde.

Intime et délicate la lumière traque un geste, dessine un visage, exprime une solitude, fait deviner une présence, apparaît un personnage comme par enchantement.

Mordante, presque saturée, elle accentue un débordement, épaissit une atmosphère. Elle dessine des lignes de force en découpant l'espace pour isoler une scène, un acteur.

Dans cet univers dépouillé, elle accentue le contraste entre les gris ambiants et le rouge franc des chaises qui délimitent l'aire de jeu.

Comme dans les toiles d'Edward Hopper, les lumières ferment l'espace, le réduisent jusqu'à forcer l'œil à ne laisser échapper aucun détail.

Mon amour d'après le roman d'Emmanuel **Adely** (Editions Gallimard)

Extraits de l'adaptation théâtrale réalisée par Le Talon Rouge

PROLOGUE

ensemble, ils jouissent ensemble et meurent ensemble, parce que les corps se vident, les vident, renversent, un éclair, un éclat, un éparpillement qui les tue, et à ce moment-là, exact, de l'éparpillement des deux il lui dit, il lui hurle

je t'aime

parce qu'à ce moment-là c'est vrai. À ce moment-là, juste à ce moment-là, c'est toujours vrai.

DANIEL

Personne t'autorise à dire ça, t'entends, personne, et puis c'est fini le temps que je parlais plus, c'est terminé, t'y comptes plus, c'est moi le chef de famille, et t'amuse pas à hausser les épaules, t'es qui toi, tu te prends pour qui il dit, j'ai toujours fait mon boulot moi, j'ai toujours rapporté l'argent hein c'est moi que j'ai toujours rapporté l'argent tu peux pas dire le contraire

ROBERTA

pfff

DANIEL

tu souffles,
tu souffles,
tu souffles

ROBERTA

j'ai juste dit que je voulais me relaxer c'est pas un crime, je veux me relaxer, voilà.

c'est pas une vie, c'est tout ce que j'ai dit, hein, c'est tout.

DANIEL

laisse ça.

ROBERTA

le docteur t'a bien dit que c'était pas bon avec les médicaments tu veux te tuer ou quoi ca t'a pas suffi la dépression, quand même,

on s'inquiète, parce qu'on t'aime tu comprends, c'est normal,

maintenant que tu vas mieux c'est pas le moment d'aller plus mal on a eu peur tu comprends, t'as été très malade, alors c'est tout ce que j'ai dit que c'est pas une vie, ça, que c'était pas une vie tu comprends, moi aussi je suis fatiguée j'ai le droit à la fatigue hein, qui c'est qui a tenu la maison tout le

temps que tu parlais pas voilà ce que j'ai dit, j'ai pas dit autre chose, maintenant moi aussi j'ai le droit à la fatigue.

ROBERTA

Tout le temps que tu restais assis, là, sur ta chaise, hein Daniel tu m'écoutes, c'est pas toi qui faisais les courses et qui rangeais la maison et qui appelais le docteur et qui faisais à manger hein, je te reproche pas, mais c'est pas toi hein, je constate, et maintenant que ton travail on sait pas si ça va durer on va



tenir comment hein on va tenir comment, comment qu'on va payer les courses t'as une idée non t'en as pas et maintenant moi je suis fatiguée c'est tout ce que j'ai dit, moi aussi j'ai le droit à la fatigue et à rester assise sur ma chaise sans bouger c'est facile ça

je peux le faire aussi et on attend quoi comme ça tous les deux hein, assis sur des chaises.

Le travail ça va pas durer si t'es malade tout le temps et le chômage on sait ce que c'est maintenant ça dure pas ils le disent à la télévision et après c'est le RMI moi je veux pas ça je pourrais pas c'est trop la honte quand on a travaillé toute sa vie et honnêtement t'as travaillé toute ta vie alors finir par demander la charité moi je veux pas, je pourrais pas, j'aurais

trop honte, c'est comme si on était pas capable d'être comme les autres comme si on était handicapé devant tout le monde avec les bras en moins ou dans une chaise pour handicapé et après il reste quoi hein tu le sais ce qui reste, il reste les restos du coeur c'est là qu'on va aller c'est ça que tu veux.

DANIEL

Ta gueule, ta gueule.

MONIQUE

Richard il est plus calme maintenant, il a moins besoin de se prouver des choses. Ça arrive encore de temps en temps mais bon, c'est quand il est sur les routes, il a toujours été sur les routes et moi sur les routes je veux pas savoir ce qu'il fait c'est pas chez nous. Du moment qu'il revient pas avec quelque chose, une maladie ou un bambin c'est pas grave. Il revient. Et même ça, les tournées sur les routes, maintenant ça le rend plus tendre. Tout le temps qu'il revient il est plus tendre, je sais bien que c'est pour se faire pardonner ou pour se cacher derrière la gentillesse, et en même temps peut-être c'est pas ça du tout, peut-être il est simplement plus tendre, peut-être il vieillit, peut-être il renonce. Je veux plus me poser de question, ça m'a trop fait souffrir alors je veux plus.

ROBERTA

Tu m'as jamais rien dit

MONIQUE

Les premières fois j'ai cru que j'allais crever, mais vraiment crever. Je le montrais pas et je le disais pas mais jamais je veux revivre ça et je le souhaite pas à mon pire ennemi ou je le souhaite à mon pire ennemi justement. L'espèce de doute que t'as. D'abord c'est juste ça, un doute, des soupçons sur rien, et après, la jalousie elle arrive et elle te prend et elle fait le travail tout seul, elle a besoin de rien, elle a besoin de toi, de ta fatigue, de tes doutes, juste du temps qui passe

entre toi et l'autre. Juste je le sentais plus éloigné Richard, alors je me disais qu'il avait quelqu'un d'autre, il était absent plus souvent, il changeait de pantalon avant de ressortir et en même temps ça lui arrive souvent aussi, les dîners avec les représentants et il peut pas sortir avec le pantalon qu'il a toute la journée dans la voiture, mais bon, il parlait moins, il revenait plus tard, il était loin dans le lit, aussi, des riens quoi, tu vis pas des années avec quelqu'un comme tu vis les premiers mois, c'est des riens qui arrivent et puis que tu remarques parce que t'es fatiguée un jour plus qu'un autre et que tu les remarques plus ce jour-là plus qu'un autre, tu les additionnes, et la jalousie elle fait l'addition. T'as pas un verre?

ROBERTA

Tu veux quoi.

MONIQUE

Un truc fort



RÉCITANT

Ca fait un bruit d'enfant qui a un chagrin parce que les enfants quand ils ont du chagrin ils sont juste le chagrin ils le cachent pas, ils le vivent, c'est le chagrin qui remplit l'enfant et l'enfant il laisse le chagrin sortir et là le chagrin il remplit Daniel et Daniel sait plus le laisser dedans alors il sort, il se déverse le chagrin, il sort en bouillons, d'abord c'est juste un gémissement, un sifflement, un bruit de machine oui peut-être des poumons peut-être ça vient de là c'est comme l'eau qui bout dans la casserole ça frémit et ça s'entend, d'abord on comprend pas très bien ce que c'est et puis on comprend d'où ça vient, que ça vient de lui et de l'intérieur de lui, de très loin, ça remonte, ça le secoue et c'est pour ça qu'il balance le dos d'avant en arrière pour essayer de retenir ce qu'il y a dedans, de le contenir, mais ça sort par les yeux, ça sort par le ventre c'est comme un gémissement quelque chose qui est pas humain, qui vient de l'enfance ou de la douleur et peut-être que c'est la même chose l'enfance et la douleur, il se dit, ou il se dit rien, peut-être il se dit rien il essaie juste de retenir ce qui peut pas être retenu ...

ROBERTA

T'as eu combien d'orgasmes dans ta vie Monique.

MONIQUE

Tu déliras Roberta, tais-toi.

ROBERTA

Arrête Monique, c'est important ce que je te dis, je l'ai jamais dit à personne, à qui tu veux parler de ça, y a qu'à toi que je peux en parler, t'as eu combien d'orgasmes Monique.

MONIQUE

Mais de quoi tu parles Roberta.

ROBERTA

Du moment où le plaisir il monte, il monte et même pas forcément parce que tu sens un sexe, mais juste des mains, juste un poids, rien que ses mains, rien que son désir et doucement c'est brûlant, à l'intérieur de ta peau et dans ta tête comme de l'ivresse et du calme en même temps.

ça te renverse, pas le plaisir, mais quelque chose de plus, et pas le va-et-vient, quelque chose de plus, tu es au bord de toi à la frontière et c'est pas la surprise du sexe en toi, c'est quelque chose d'autre qui te courbe doucement et te rend folle doucement, brûlante, quand c'est tout ton corps



au bord du corps, juste t'es dans un moment qui te pulvérise doucement et te reconstruit en même temps, ça fait de la flamme, ça t'illumine, et tu es loin de toi et complètement en toi, t'es écartelée et réunie, tu te comprends, pour la première fois de ta vie tu te comprends toi entièrement, ton corps et ta tête, tu t'acceptes, tu te reconnais et tu peux mourir, à ce moment-là tu peux mourir et tu meurs c'est sûr tu te sens partir en lumières, c'est juste une seconde, ou deux secondes, où tu vis complètement et où tu comprends pourquoi tu vis et que ça vaut le coup, d'être, totalement, bien avec toi, toutes les douleurs pour ça, pour ça, rien que pour ça tu cries ou tu cries pas mais pour quelque chose qui est plus grand que le bonheur, qui est ton corps qui vit tout seul, sans ta tête, quelque chose qui est ce que toute ta vie tu cherches, sans le savoir parce que tu le connais pas toute ta vie tu cherches ça, l'amour ça te rend toi telle que tu es, et tu dances dans ce moment parce que tu es au-dessus du sexe, à côté, dedans, au bord, et tu sais que c'est ça ta vérité, la seule vérité, enfin tu le sais, et jamais tu l'oublies.

RECITANT

Daniel il court en hurlant, il voit la camionnette des flics avec le gyrophare qui tourne.

il s'engouffre dans l'immeuble, il grimpe les escaliers, il monte au troisième étage en sautant les marches trois par trois c'est urgent, maintenant il sait que c'est urgent et la porte est ouverte il y a des gens à l'intérieur en uniforme , il voit tout et il voit rien, même Roberta là-bas qui cajole Frank il la voit pas et il court il court jusqu'à la chambre et jusqu'à l'armoire à linge avec le miroir sur la porte qui le reflète mais lui il se voit pas dans le miroir, ça y est l'armoire il l'a ouverte et tout en haut il y a les draps, il crie mais personne a le temps de réagir parce que ça se fait très vite, il a pris le tabouret en moquette rouge sur lequel Roberta elle s'est jamais assise parce qu'il faudrait une coiffeuse pour s'asseoir sur un tabouret en moquette rouge mais la coiffeuse ils l'ont jamais achetée, et il monte sur le tabouret ça se fait très vite dans le hurlement il fouille derrière les draps, là où y a le fusil de José qui l'a empêché de vivre il se disait, il prend le fusil qu'il a toujours entretenu en cachette, bichonné en cachette comme un jouet, comme un gosse. et y a personne qui a le temps de faire quoi que ce soit ils ont vu débouler un dingue qui hurlait.

L'équipe artistique

Catherine Javaloyès ::: comédienne et metteuse en scène

Catherine Javaloyès a fait l'école Jean Périmony à Paris, avec Claude Evrard, François Beaulieu, Rosine Rochette... Elle a travaillé la chorégraphie avec Odile Duboc, Georges Appaix, Dominique Pasquet, le chant avec Nicole Jouy, a suivi des stages avec Philippe Mentha, Ada Brown Mathe, Olivier Chapelet.

Elle commence par le théâtre gestuel, avec Stéphane Lemaire, à Paris.

Elle joue Marivaux, Molière, Daniel Besnehard, Dario Fo, Rémi de Vos, Schnitzler, Strindberg ou Emmanuel Adely auprès de L'Attrape-Silence Théâtre, le Théâtre'Reis, le Théâtre Lumière, la compagnie Théâtrino et la compagnie Le Talon Rouge.

Elle tourne avec Félix Olivier, Edouard Niermans, Alexandre Castagnetti et Pierric Gantelmi. Elle fait entendre les auteurs contemporains dans de nombreuses lectures publiques, enregistre des dramatiques pour France-Culture.

En septembre 2003 elle fonde sa compagnie : Le Talon Rouge. Elle interprète **Mad about the Boy** d'Emmanuel Adely en 2005 et signe sa première mise en scène avec **Mon amour** du même auteur, en 2007.

Dans le sillon de ce travail autour des écritures d'aujourd'hui, elle monte avec son équipe, **Petites Pauses Poétiques, etc.** d'après Sylvain Levey, en 2009.

Gaël Chaillat ::: comédien

Gaël Chaillat a été formé à l'Ecole Nationale d'Art Dramatique du Théâtre National de Strasbourg (32^{ème} promotion) où il suit l'enseignement d'Arpad Shilling, Laurence Roy, Stéphane Braunschweig, Yannis Kokkos ou Lukas Hemleb.

Au théâtre on le voit dans Macbeth sous la direction de Matthew Jocelyn, **Sur la grand'route** d'Anton Tchekov, mis en scène par Antoine Caubet, **Titus Andronicus** de Shakespeare mis en scène par Lukas Hemleb ou **Comédie non divine** de Zygmunt Krasinski et **Hérodiade** de Laurent Contamin, sous la direction d'Urszula Mikos. Il a mis en scène, avec Ariel Cypel, **MurMure** (d'après les conversations entre Amira Hass et Mahmoud El Safadi) à l'Espace Confluences à Paris. Il est membre fondateur du Groupe Incognito, collectif d'artistes. Il est également danseur pour la compagnie Dégadézo (**Cauchemars domestiques, L'homme de terrain vague à l'âme qui vive**). Il est comédien dans **Mon amour**, d'après le roman d'Emmanuel Adely, mis en scène par Le Talon Rouge en 2007 et dans **Petites Pauses Poétiques, etc.** d'après des textes de Sylvain Levey, avec cette même compagnie en 2009.

Blanche Giraud-Beauregardt ::: comédienne

Blanche Giraud-Beauregardt a été formée à la London Academy of Music and Dramatic Art (Londres) puis au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris. Elle joue régulièrement dans des productions montées par Roger Planchon, Alain Milianti, Stéphane Braunschweig, François Rancillac ou Agathe Alexis. Elle a travaillé pour la compagnie Théâtrino à Strasbourg. Elle anime des ateliers théâtraux pour le lycée international des Pontonniers (Strasbourg) et enregistre des inter-programmes pour Arte. Elle est comédienne dans **Mon amour**, mis en scène par Le Talon Rouge en 2007. Elle joue en 2008 dans la pièce d'Isabelle Cloarec **Dans la nuit des donjons**, sous la direction de Laurent Bénichou. En 2009, on la voit dans **Petites Pauses Poétiques, etc.** d'après des textes de Sylvain Levey, avec la compagnie Le Talon Rouge.

Jean-Philippe Labadie ::: comédien

Jean-Philippe Labadie s'est formé au Conservatoire National d'Art dramatique de Bordeaux ainsi qu'au sein de la compagnie Annie Noël.

Récemment il a joué dans **Comédies françaises** de Feydeau & Labiche, mise en scène par Pierre Diependaële, et **Pour un oui, pour un non** de Nathalie Sarraute - avec Emmanuelle Laborit - mise en scène par Philippe Carbonneau. Il a également joué sous la direction de Jean-Paul Tribout, Jean-Claude Fall, Philippe Jamet et Agathe Alexis. Au cinéma il a joué sous

la direction de Caro et Jeunet, François Ozon, Jean-Claude Guiguet ou Alain Guiraudie dont il est également le producteur. Il a réalisé plusieurs courts-métrages. Il est comédien dans **Mon amour**, d'après le roman d'Emmanuel Adely mis en scène par Le Talon Rouge en 2007 et dans **Petites Pauses Poétiques, etc.** d'après des textes de Sylvain Levey, avec cette même compagnie en 2009.

Pascale Lequesne ::: comédienne

Après le Conservatoire d'Art Dramatique de Marseille Pascale Lequesne travaille entre autres avec Agnès Célérier, France Rousselle, Jacques Baillon au Théâtre du Gymnase à Marseille ; avec Pierre Béziers au Théâtre du Maquis à Aix-en-Provence ; avec S. Laurence au Théâtre de Haute-Provence. En Alsace elle joue sous la direction de J-J Mercier, Eric Wolff, Laurent Crovella, Catherine Javaloyès et Dominique Guibbert. Elle a été comédienne associée au TAPS scènes strasbourgeoises de 2005 à 2007 où elle a mis en place les « Actuelles ». Elle est comédienne dans **Mon amour**, d'après le roman d'Emmanuel Adely, mis en scène par Le Talon Rouge en 2007. En 2009, on peut la voir dans **Alors j'étais mort... et je vous observais** de Philippe Napolitano, mis en scène par Dominique Guibbert et dans **Petites Pauses Poétiques, etc.** d'après des textes de Sylvain Levey, avec la compagnie Le Talon Rouge.

Cécile Gheerbrant ::: assistante metteuse en scène

Cécile Gheerbrant est comédienne et a été formée au Conservatoire de Lille. En région Nord-Pas-de-Calais, elle a notamment travaillé avec Yves Brulois (Cie Fabrique de Théâtre), Dominique Surmais (Théâtre de la Chandelle), Alain Barsacq (CDN Béthune). Formée au travail de clown par André Sagel au CNAC de Châlons, elle a ensuite travaillé avec Gilles Defacque (Théâtre du Prato, Lille) puis Stéphanie Hennequin avec qui elle crée un duo burlesque **Péritoine et Politoxe**, spectacle intimiste de rue et de vitrine vivante. En juillet 2006, elle crée **Mademoiselle Maria K, clown et tragédienne**, qui fait ses premiers pas lors du festival Pisteurs d'Etoiles à Obernai. Sa compagnie Les oreilles et la queue, également créée en 2006, sera en résidence au théâtre du Prato (Lille) en avril/mai 2008. Cécile Gheerbrant est artiste associée aux Taps (Strasbourg) pour les saisons 2007-2008 et 2008-2009.

Daniel Knipper ::: scénographe

Daniel Knipper est éclairagiste, régisseur général et scénographe depuis plus de 25 ans. Il intervient dans les domaines du théâtre, de la musique, du son et lumière, de l'événementiel, de l'opéra et des expositions. Il a travaillé avec Théâtre Lumière, Les Foirades, le Théâtre de la Cruelle, le Scarface Ensemble, Le Réseau Théâtre, les Acteurs de Bonne Foi, l'Atelier du Rhin, le Théâtre Jeune Public de Strasbourg, le Théâtre à l'Ancre, la compagnie l'Indocile, la société 4 Horizons (spectacles en son, vidéo et lumières de la fête des Lumières

de Lyon). Il collabore également avec la compagnie Hélikon de Moscou.

Il est formateur pour l'Agence Culturelle d'Alsace et Techniscène. Il signe la scénographie de **Mon amour** en 2007 ainsi que celle des **Petites Pauses Poétiques, etc.** d'après des textes de Sylvain Levey, avec la compagnie Le Talon Rouge.

Xavier Martayan ::: créateur lumières

Xavier Martayan s'est formé au métier de la régie lumière en travaillant régulièrement pour la Sacer, l'Opéra du Rhin et le TNS. Il collabore aux festivals Musica et Pisteur d'Etoiles. Il travaille également dans l'événementiel en tant que régisseur. Il participe avec Daniel Knipper à l'éclairage estival de la Cathédrale de Strasbourg. Il a conçu les lumières de nombreux spectacles notamment pour Hayet Ayad **Les chants de la Tassaout**, pour la Compagnie la Mesnie H **Le mariage de Figaro, L'avare, Mac Beth, Richard III**. Pour Le Talon Rouge, il a précédemment créé les lumières de **Mad about the boy** et de **Mon amour**. En 2009, il signe la création lumières des **Petites Pauses Poétiques, etc.** d'après des textes de Sylvain Levey, pour cette même compagnie.

Pascal Doumange ::: créateur son

Pascal Doumange est ingénieur du son de formation. A ce titre il a travaillé sur de nombreuses dramatiques radio, notamment avec Arthur H, Sapho ou Karine Viard. Egalement musicien, il compose des génériques et des habillages sonores pour des lectures, des expositions, des séries radiophoniques, des DVD... Il compose des musiques pour des courts et longs métrages, des dessins animés ainsi que pour des pièces de théâtre. Il créé la bande son de **Mon amour** en 2007 et des **Petites Pauses Poétiques, etc.** d'après des textes de Sylvain Levey, en 2009.

Kali Fortin ::: costumière

Après des études de sociologie, passionnée par la couture, Kali Fortin s'est formée au costume de scène auprès de Rita Tataï. C'est chez Cléone qu'elle fait son apprentissage, où elle s'initie à la haute couture et au prêt-à-porter. Elle est habilleuse et couturière au TNS, à l'Opéra National du Rhin ainsi qu'au théâtre du Maillon. Depuis plusieurs années elle est la costumière attitrée de Tartine Reverdy ainsi que du groupe de rock, LéOparleur.

Revue de Presse

- . La Revue Marseillaise du Théâtre
- . Les Trois Coups
- . Rue du Théâtre
- . France Inter
- . Cesar
- . Arte
- . Vaucluse Matin
- . Dernières Nouvelles d'Alsace

La Revue Marseillaise du Théâtre

Christelle Brémond

Août 2009

http://www.larevuemarseillaisedutheatre.com/popup_critiques.php?critiqueid=360

Sur un espace scénique à la symétrie maîtrisée, les quatre comédiens qui vont incarner certains personnages du roman éponyme d'Emmanuel Adely – Mon amour – attendent le spectateur à chaque coin du plateau, marquant ainsi une frontière entre ceux qui sont regardés et ceux qui vont les scruter.

Quatre chaises, deux tables, des livres et un sas au fond de la scène, voici les éléments scénographiques qui vont aider les artistes à donner sens à leur propos. Un propos aussi bien universel qu'inépuisable, puisque les répliques que chacun va asséner à l'autre sont toutes mues par ces innombrables questions relatives à l'amour. Avec un grand « A », pour une poignée de secondes, de jours ou d'années, c'est sous toutes ses formes que Gaël Chaillat, Blanche Giraud-Beauregardt, Jean-Philippe Labadie et Pascal Lequesne nous donnent à toucher ce sentiment qui fait écho chez chacun.

Montrer sur scène les problématiques contemporaines de cet amour que l'on n'a de cesse de voir exploité à travers maintes et maintes propositions artistiques –théâtrales ou autres- voilà la difficulté à surmonter pour Catherine Javaloyès, qui remplit les objectifs qu'elle semble s'être lancés, avec une intensité que l'on ne peut que saluer. Cette intensité, c'est à travers divers éléments qui fondent la particularité de cette création qu'on la repère. Cette intensité, c'est d'ores et déjà par le biais

d'un texte - celui d'Adely - qu'elle nous propulse au cœur de l'intrigue et nous parcourt tout au long de la représentation. Un texte brut, à la lisière de l'oralité qui, dépouillé de tout artifice, montre par la nervosité et la répétitivité de sa structure, les chemins chaotiques et euphorisants qu'empruntent les êtres réduits à aimer. Ce texte, c'est prononcé avec l'énergie convaincante de ce quatuor qui se projette hors de lui-même pour nous atteindre de plus belle qu'il apparaît et brille sans fard.

Si l'intrigue faite de micros-histoires qui s'entrelacent au fil du spectacle, démarre en exposant deux couples, leurs incompréhensions comme leurs rancoeurs, la mise en scène tourne vite en une démonstration philosophique des attentes et des désillusions occasionnées par ce corps à corps hétéro ou homosexuel. Si Roberta - toujours amoureuse du père de son fils Kevin qui ne lui a visiblement apporté aucune once de bonheur - dénigre son mari actuel qui sombre dans la dépression, Monique applique la politique de l'autruche en cherchant à se persuader que son couple entre dans des rails normés qui ne peuvent qu'être idylliques... et Kevin, fils homosexuel de Roberta élevé par Daniel, n'en finit pas de se chercher à grand coup de postures suggestives et de violents plaidoyers sur les conditions de l'amour et son caractère inexplicable.

« L'amour c'est le seul truc qui te fasse sortir de cette merde dans laquelle on t'enferme. Ça rentre pas dans tes plans ni dans ceux de la banque ni dans ceux des sondages ». Cette écriture, servie par des comédiens qui donnent vie à des personnages prêts à céder à leurs pulsions dévastatrices, nous rappelle à quel point les plus infimes interrogations liées au désir, au sexe, aux sentiments passionnels, à la fidélité sont inextricables de notre condition d'humain. Elle nous rappelle

aussi à quel point on ne peut, malgré cette identification orchestrée par la mimésis à l'œuvre dans cette pièce de théâtre résolument contemporaine, résoudre ces questionnements qui nous bercent tantôt du côté de l'espoir, tantôt du côté du désarroi le plus profond. Pour cette représentation de la famille et des maillons qui confectionnent la chaîne amoureuse telle qu'on se l'imagine de nos jours, la metteuse en scène a choisi plusieurs tableaux symptomatiques d'une réalité qui nous traverse au fil des événements parmi les multiples tranches d'âge et les récits qui ornent le roman d'Adely.

Il en ressort une adaptation où déconstruction, répétitivité et crise de la représentation – les comédiens sortent à plusieurs reprises de la peau de leur personnage pour lire ensemble des passages du roman – confèrent une tension et une dynamique dramatiques qui comme de nombreuses mises en scène qui revêtent le label contemporain, perturbent le spectateur dans son rapport à l'amour et la vision que ce dernier lui inspire, mais aussi dans son rapport au théâtre. Un théâtre qui nous offre une matière à réflexion au détour d'une œuvre dans laquelle on saisit ce qu'on peut et ce qu'on veut bien saisir.

Certes les réflexions que suscitent des citations telles « A-t-on le choix d'aimer ? » ou « L'amour est quelque chose inventé pour nous rassurer d'exister », n'attendent pas de réponse à l'issue de la pièce...Mais toujours est-il que nous aurons cerné des nouvelles manières de palper ces impressions impalpables et que nous aurons été exhortés par le média de ces artistes qui s'inondent d'eau tout au long du spectacle comme pour symboliser la continuité et la fluidité de la vie, à ne pas nous enliser dans des perceptions routinières d'un tel fait : le fait amoureux, n'a peut-être rien d'inespéré ?

Christelle Brémond

Les Trois Coups

Cédric Enjalbert

22 Juillet 2009

<http://www.lestroiscoups.com/article-34540719.html>

« L'amour, c'est ce qu'il y a de plus beau, connard ! »

Après avoir présenté « Mad about The Boy » en 2007 à Avignon, l'excellente compagnie Le Talon Rouge poursuit sa démarche aux côtés d'Emmanuel Adely et joue « Mon amour », au Théâtre des Lucioles jusqu'au 31 juillet 2009. Un coup de théâtre.

« Je t'aime parce qu'à ce moment-là c'est vrai. Parce qu'à ce moment-là, juste à ce moment-là, c'est toujours vrai. » Vrais aussi ces extraordinaires comédiens de la Compagnie du Talon-Rouge. Pas du genre à jouer sur la pointe des pieds, soit. Mais d'une énergie à faire chauffer les planches, à mettre des couleurs au gris de la vie, à faire rimer les petits riens, à balancer les corps, à culbuter les mots sur le tempo du quotidien. Parce que de toute façon, « dans la vie, t'as pas de violons jamais, jamais t'as la musique derrière la vie ». Eux, les larmes ils ne vont pas les titiller aux tréfonds de l'âme ou les asticoter du bout de l'archet. Non. Les larmes, c'est à coup de bassines, de grosse rincée et d'éponge à récurer, qu'ils les tirent. Plutôt du genre à essorer les orbites. « Là le chagrin il remplit Daniel et Daniel sait plus le laisser dehors alors il sort, il se déverse le chagrin, il sort en bouillons », quand Daniel « il chiale, ça sort comme de la gerbe ou du sang. Il mélange les larmes et les mots ».

Daniel ? C'est le mari chômeur de Roberta, la sœur de Monique, qui, elle, n'a de cesse de lui parler de Richard : « quatuor de la quarante lassée ». Vie morose dans un quartier gâté par le marasme social, couleur gris pourri. Crâne incliné, angoisse atroce et drapeau noir ? Nenni, les couleurs sont au jaune, bleu électrique, orange, vert criard, accentuées par un excellent jeu de lumières porté sur un espace scénique des plus simples. Quatre chaises aux angles d'un tapis, un portique grossier en fond de scène, quelques accessoires, permettent de figurer un Atribus, une cave, un bar, une chambre ou une cuisine. Le reste aux comédiens, qui l'investissent avec brio. Sous la découpe des lumières qui renforcent les contrastes et densifient l'atmosphère par de grands aplats à la Edward Hopper, et grâce à la pertinence de la bande-son, qui ne se contente pas d'illustrer mais qui supplée par moments une parole devenue muette ou inefficace, les scènes deviennent tableaux. Des bruitages soulignent l'action dramatique, viennent comme des interjections, des redondances, donner la teinte à une atmosphère, éclairer un propos.

La scénographie est aux couleurs de la belle langue rugueuse d'Emmanuel Adely. Simple, construite sur des cadences irrégulières, faite de répétitions, de cycles phoniques ou rythmiques, d'élisions, mais aussi d'incorrections et de familiarités. Un verbe incisif et brut, donc, aussi lyrique qu'oral. L'adaptation du texte par la Compagnie du Talon-Rouge rend grâce à cette écriture en favorisant l'alternance de dialogue et de monologue, en introduisant des moments récitatifs et des commentaires, proches du chœur antique. L'omniprésence du livre d'Emmanuel Adely, que chacun des comédiens possède et lit parfois, renforce ce jeu sur la représentation et les codes du théâtre : il est l'élément moteur-perturbateur, une façon de signifier que « les mots à eux seuls sont l'action ».

Comme dans les drames naturalistes d'Ibsen, le vrai ressort d'un effort de stylisation, notamment des couleurs et des gestes volontairement accentués, portés à leur extrémité, par l'exaltation des lumières et des sons, par une schématisation du décor et par une diction travaillée. Belle façon d'approcher le quotidien et ses misères de rêves, ses mesquins plaisirs consommations, sa brutalité réveillée par quelques sursauts poétiques.

Quant aux comédiens ? Tout juste impressionnants, unanimement. Si Daniel, alias Jean-Philippe Labadie, est époustouflant dans ses monologues, tous – Gaël Chaillat, Blanche Giraud-Beauregardt et Pascale Lequesne – sont d'une vigueur, d'une justesse et d'une présence exemplaires. À donner l'envie de crier : « L'amour, c'est ce qu'il y a de plus beau, connard ! ». À faire pleurer. À monter un coup de théâtre et à dicter les coups de cœur.

Cédric Enjalbert

Rue du Théâtre

Anne Clause
22 juillet 2009

<http://www.ruedutheatre.eu/article/87/mon-amour/?symfony=172c5bb7d46adf7b8b1dacb237a1f979>

«La valse des paumés»

Avec l'adaptation du livre de Emmanuel Adély « Mon amour », Catherine Javaloyès nous offre un moment de théâtre intense, émouvant et cruel dans lequel des individus se débattent face à un monde qui n'est pas fait pour eux. Au cœur du propos, c'est la quête de l'amour qui se dessine en filigrane. Perdu ou inaccessible.

Sur scène, une partie seulement des personnages présents dans le livre prennent vie. L'intrigue se noue autour de Roberta, Daniel, Monique et Richard, des quadras désabusés, auxquels la vie s'est toujours refusée. Apparaissent aussi Franck, le petit dernier et Kévin l'homo qui se perd dans des relations sans lendemain.

Ces personnages qui transpirent la réalité, apparaissent sans fards, ni artifices. Tour à tour, ils dialoguent, monologuent, s'adressent directement au public pour conter leur misère quotidienne.

Il ne s'agit pas d'un déballage au grand jour mais plutôt de confidences intimes et sincères. Une langue de tous les jours, parlée par des êtres ordinaires mais qui porte une poésie et une charge émotionnelle rare. Dans ces petits riens de l'existence, apparaît d'abord la souffrance profonde mais pudique de ceux qui ont l'impression que le fil de la vie se déroule sans eux.

Puis dans un deuxième temps, c'est leur colère qui surgit. Ravageuse, violente, elle arrive crescendo sur la scène et s'abat sur le spectateur.

Electrochoc

La mise en scène assez élaborée, met en place un subtil jeu de présence / absence des personnages et tisse une trame narrative non linéaire qui en perdra peut-être certains. Elle impose un rythme qui se fait de plus en plus soutenu et annonce le drame imminent.

Un magnifique jeu de lumières permet de découper la scène, nous faisant passer de la lumière blafarde de la cuisine, à des bleus puissants et des rouges envoûtants.

Une mention spéciale aux quatre comédiens qui sont l'incarnation vivante, sincère et passionnée de ces êtres paumés dont le passage dans la vie est comme une valse maladroite, vouée à l'échec.

Anne Clause

France Inter

Dider Varrod

Juillet 2009

Quatre personnages en quête de leurs vérités. Conversations en duo ou en quartet sur la condition humaine, confidences et monologues sur l'âpreté de l'existence. Le livre ouvert par les comédiens est celui de Emmanuel Adely, adapté et mis en scène par Catherine Javaloyès. Cela donne un spectacle qui pousse le spectateur à bout de souffle avec des acteurs qui s'offrent corps et âmes, pour conjurer l'absolue cruauté de la vie qui lutte avec ce qu'il convient d'appeler le quotidien. A Avignon s'il y a un spectacle à voir, le plus in du off, c'est bien celui qui pose la seule question qui vaille : le questionnement renouvelé de « l'être ou ne pas être » dans une langue furieusement contemporaine et dans un théâtre qui joue son meilleur rôle : celui de la projection poétique de nos réalités les plus crues.

Didier Varrod (auteur, documentariste, producteur à France Inter)

Cesar

Septembre 2009

Mon amour, mis en scène par Catherine Javaloyes

Ce n'est pas une pièce à l'eau de rose que la Compagnie du Talon Rouge a présenté au théâtre des Lucioles, mais un théâtre moderne, fort, engagé. Le texte d'Emmanuel Adely, parfois cru, parfois poétique, teinté de philosophie, est servi avec fougue par quatre comédiens qui mouillent leur chemise ! La mise en scène de Catherine Javaloyes met à nu leurs sentiments, leurs émotions, leur misérable vie sociale, culturelle, et bien sûr leur vie amoureuse, refoulée, violente, hypocrite ... Ecrite en 2005, la pièce résonne dans le contexte de crise dans lequel elle nous est présentée et nous laisse un espoir car l'amour « ça rentre pas dans tes plans, ni dans ceux de la banque ni dans ceux des sondages » ...

AMC

Coup de coeur d'Arte

Nina Neubert
28 juillet 2009

<http://avignon.blogs.arte.tv/?p=615>

Mon amour, un livre à lire, un spectacle à voir

Mon amour est une magnifique adaptation du livre d'Emmanuel Adely. Catherine Javaloyès sait parler d'amour avec simplicité et profondeur et fédère quatre acteurs dans un jeu sensible et ouvert.

Daniel dit: « En fait tu sais pas ce que c'est l'amour, là, le truc avec un grand A. Si c'est un truc vrai qui arrive à tout le monde ou si c'est de la pub pour que les gens ils soient calmes, pour qu'ils pensent à ça, et pas à autre chose, pour qu'ils courent derrière ça qu'ils attraperont jamais, tu sais pas si c'est un truc vrai ou un truc réservé à pas beaucoup.»

Monique dit: «On peut aimer plusieurs fois, faut mettre moins de choses dans le mot. C'est tout. Et quand t'as compris ça, ça va mieux.»

Quatre acteurs qui passent du récit au jeu, d'un personnage à l'autre ... une belle équipe de comédiens vrais et simples. L'histoire? L'amour. Trois couples parlent de leurs illusions, de leurs déceptions sur un fond quotidien [...] avec la beauté, la laideur, la poésie qui s'en dégagent. [...] Il y a aussi la question du chômage, la précarité qui sont évoquées: on se prend une cuite en épluchant les patates.

Tout ça nous parle. Ca parle de nos vies, quelque soit notre âge.

Kevin dit: «C'est le seul truc qui te fasse sortir de cette merde dans laquelle on t'enferme. Ça rentre pas dans tes plans ni dans ceux de ta banque ni dans ceux des sondages. Ça te fait sortir du monde, et c'est pour ça que ça fait peur à tous les gens, aux femmes et aux hommes, et même à toi, connard.»

Nina Neubert

Vaucluse Matin

M.-F. Allibert
30 juillet 2009

LES LUCIOLES

"Mon amour"



Mieux vaut être en forme et gonflé à bloc pour assister à ce spectacle qui vous vide, vous lessive et vous presse.

À l'image de ces éponges que les acteurs humidifient et essorent au fil de la représentation, des souffrances et des larmes. L'amour existe-t-il ? Peut-on aimer plusieurs fois ? Que ressent-on quand on fait l'amour ? Peut-on encore aimer à côté des tracas du quotidien, du travail ? Alors que votre femme aime toujours son premier mari qui l'a pourtant laissée tomber ? Que vous avez perdu votre grand

amour ?

Quatre comédiens talentueux de la compagnie Le talon Rouge, dans une mise en scène qui met en valeur les mots et les corps, portent sur scène ce beau texte, si théâtral qu'Emmanuel Adely écrit en 2005.

Un grand moment d'émotion, très éprouvant...

M.-F.A.

PRATIQUE

"Mon amour" au théâtre des Lucioles, tous les jours à 17 h 45 jusqu'au 31 juillet. Réservations au 04 90 14 05 51. Durée : 1 h 20.

Dernières Nouvelles d'Alsace

Véronique Leblanc
17 février 2007

« C'est du désordre, l'amour »

Emmanuel Adely et Catherine Javaloyès signent une création de la Compagnie du Talon rouge : des mots magnifiques, servis par une interprétation exemplaire.

Avec *Mon amour* d'Emmanuel Adely, Catherine Javaloyès fait d'un texte narratif un moment de théâtre d'une exceptionnelle intensité, y resserrant l'échange entre quatre comédiens - les Strasbourgeois Gaël Chaillat, Blanche Giraud-Beauregard et Pascale Lequesne et le Parisien Jean-Philippe Labadie - pour donner corps et densité à la langue de l'auteur.

Ça fait vivre, ça brûle, ça griffe...

Ils incarnent Kevin, Roberta, Daniel et Monique, des précaires pris au piège d'un quotidien plombé. Ces quatre-là parlent sans relâche et ne font pas de manière pour dire tout l'amour qu'ils ont sur le cœur, celui auquel ils rêvent et celui qu'ils vivent. Ils y voient clair ou s'embrouillent, mais aucun ne triche et ça fait mal parce que « c'est du désordre, l'amour ». Ça fait vivre, ça brûle, ça griffe, ça se fait, jusqu'à donner sens à l'existence, et ça se défait aussi, ça mine, ça ne veut pas mourir, ça tue.

Le spectacle n'esquive pas la violence, celle des sentiments et celle du sexe, mais aussi celle de la société qui broie les plus

fragiles, incapables de rentrer dans le cadre. Témoin Roberta, écrasée par l'alignement impeccable des produits dans les supermarchés, et qui ne retrouve son calme qu'en malaxant les pulls en solde, plein d'accrocs tout comme elle.

Mon amour conjugue ainsi un texte exceptionnel, où rien n'est de trop, avec le quotidien le plus terne. Aucun mot ne sonne faux dans la bouche de ces êtres auxquels la culture n'a pas été donnée, chaque parole y est d'une justesse et d'une humanité absolues. De la cuisine à la cave, du café à l'abribus, les scènes s'enchaînent sans temps mort. Monologues et dialogues se nouent, tricotés dans une étonnante bande sonore de Pascal Doumange, où les bruits de la rue ou ceux d'une lessiveuse sont restitués d'une manière à la fois familière et abstraite. Un spectacle fort, comme il est rarement donné d'en voir.

Véronique Leblanc

Fiche technique

L'équipe

4 comédiens
1 régisseur son
1 régisseur lumière

Durée du spectacle

1 heure 20

Plateau : conditions idéales

Ouverture du cadre : 10 m
Profondeur : 8 m
Hauteur sous perches : 5 m
Configuration à l'italienne, fond noir

Décor

Plateau nu, 2 tapis gris de 4 m x 5 m
Une porte de 2 m de haut ; 4 chaises aux 4 coins du tapis,
une table et ses 3 chaises et 1 table de bar
4 suspensions lumineuses

Dimensions de l'espace de jeu : 8 m x 5 m

Installation

Décor, lumière, son : 2 services de 4 heures si prémontage
lumière effectué la veille. Sinon prévoir un service
supplémentaire de 4 heures pour le montage des lumières
Besoin en personnel : 2 techniciens

Son

Console 16 voies 4 sous groupes en affectation par voie
sortie stéréo (type Delta Soundcraft)
Un lecteur CD avec auto pause (type Tascam CD 160)
deux lecteurs Minidisc avec auto pause (type Sony JE 510)
Une façade stéréo puissance adaptée à la jauge (type MPB
600 Amadeus)
Un lointain plateau stéréo posé au sol (type 2 MPB 400
Amadeus)

Il est fortement souhaité que les régies son et lumière soient
en salle, sinon la cabine de régie devra être équipée d'un
retour audio de la salle de bonne qualité.

Lumière

12 PC 1000 W
4 découpes 2000 W type 713
6 découpes 1000 W type 613
7 découpes 1000 W type 614
3 PC 2 kW
4 pars 36
22 pars CP 62
4 petits pieds pour projecteurs de la barre de couplage
1 jeu d'orgue 100 mémoires
50 circuits de 2 kW

Saison 2010 - 2011

Samedi 27 novembre 2010 au Palais du Littoral à Grande-Synthe (59)

Mercredi 2 et jeudi 3 février 2011 à la Comédie de l'Est à Colmar (68)

Vendredi 4 février 2011 à l'Espace Grün à Cernay (68)

Mardi 3 mai 2011 à l'Illiade à Illkirch-Graffenstaden (67)



PAIN D'ÉPICES
Mireille OSTER

14, rue des Dentelles
67000 Strasbourg
Tél. / Fax 03 88 32 33 34
E-mail : mireilleoster@hotmail.fr
www.mireille-oster.com



le point d'eau



Photographie : Raoul Gilibert
www.lefotugraphe.com

Direction artistique

Catherine Javaloyès
06 81 13 87 48
talonrouge@free.fr

Production et diffusion

Agnès Weill
06 75 24 27 19
talonrouge@orange.fr

www.compagnie-letalonrouge.fr